

Eliette Abécassis, écrivain* « Les hommes n'ont aucune idée de ce que vivent les femmes »

« Je ne partage pas du tout la vision de la domination de la femme-mère de Michel Schneider. Dans notre société, les femmes sont écrasées, épuisées, dominées dans leur rôle de mère. Beaucoup sont en "burn out", prises dans des exigences contradictoires et des frustrations intenses. Dans ce sens, le féminisme n'a pas gagné, puisqu'il a projeté la femme dans une double aliénation : la femme travaille, est indépendante, et elle s'occupe de son foyer et de ses enfants comme avant puisque l'homme n'en fait pas tellement plus. Je pense que Michel Schneider confond la représentation de la maternité dans notre société avec la réalité de la vie des femmes. Si la représentation de la maternité est glorifiée et dominante, pour ce qui est de la vie des femmes, c'est tout le contraire – et c'est tout le paradoxe. Le féminisme aujourd'hui ne valorise pas la mère, mais c'est la société qui l'encense, alors qu'elle ne permet pas aux mères de vivre dans le quotidien l'idyllique vision qu'elle défend. Je m'étonne qu'un psychanalyste puisse dire que les femmes

dominent dans notre société dans leur rôle de mère. Pour moi, c'est un symptôme du problème des femmes dans notre société, qui sont incomprises par les hommes, car ceux-ci n'ont aucune idée de ce qu'elles vivent. Ou plus exactement ils ne veulent pas le savoir. » ■

* A paraître : **Le corset invisible** (Albin Michel)



JOHANN ROUSSELOT/CEIL PUBLIC

Marcela Iacub, philosophe

« En voilà un qui se prend pour un homme »

« Qui a peur de Michel Schneider ? Sûrement pas la prude Ségolène, sûrement pas les Chiennes de garde, sûrement pas tous ceux dont il prétend nous sauver. Car ce nouvel ordre moral qui, en effet, s'impose à partir des pseudo-avant-gardes

sexuelles (féminisme, mouvement gay), a précisément besoin d'adversaires comme lui. En voilà un au moins qui se prend pour un homme, un vrai, qu'on ne doit pas confondre avec les pédés ou les gonzesses, qui pourrait vous montrer ce qu'on peut ressentir au lit. Ses « quatre vérités » reviennent au fond à faire du machisme et de l'homophobie les deux axes de l'essence de l'homme.

Ce qui l'horripile dans cette pseudo-gauche vindicative et moralisante, ce n'est pas qu'elle glorifie de nouvelles inégalités au nom même de l'égalité (entre les sexes, entre les sexualités), ni qu'elle confonde progrès et revanche à prendre sur l'Histoire ; c'est juste qu'elle remet en question, je n'ose pas dire ses préjugés moraux, car il s'agit, hélas, plutôt d'un vague scénario fantasmagique qui permet aux mâles de sa génération de s'y trouver une identité. Monsieur Schneider est une voix folklorique venue du fond dépassé de l'Histoire, qui se présente pour une pointe critique. Non, décidément, Ségolène ne perdra pas un point dans les sondages à cause de ce livre : avec des ennemis comme lui, elle n'a même pas besoin d'amis. Les débats sont ailleurs. » ■

DAVID BALICKI



nom de famille ; « droit aux origines » ramenant la filiation du psychique au biologique ; mise en place d'une indistinction entre père et mère sous « l'autorité parentale » ; assignation du père comme substitut d'une fonction parentale confiée aux mères et possibilité d'instituer par l'adoption deux « mères » ; enfin, récemment, mariage et filiation entre personnes de même sexe. Elle annonce la poursuite de cette politique maternaliste du non-sexe : « Je ne veux pas éliminer les hommes, bien entendu », déclarait-elle au début de sa campagne. Merci pour eux. « Mais j'agirai pour les femmes et ma première loi sera pour les femmes battues. » Vraiment, de l'endettement au nucléaire iranien, du pouvoir d'achat au logement des démunis, du chômage au déclin de l'Europe, rien ne sera plus urgent ?

Paradoxe ou incohérence : au moment même où la différence des sexes ne parvient plus à structurer la sexualité et les rapports entre les corps, elle prend valeur constituante dans le corps politique où le genre sexuel devient un critère déterminant. Si l'on garde un peu de raison critique ou, à défaut, de bon sens, on s'étonnera de voir nos socialistes faire de la différence des sexes un critère là où elle n'a rien à faire (parité, conquête et exercice du pouvoir) et vouloir l'effacer là où elle est structurante (sphère privée, famille). Visant à réduire les discriminations, on déssexualise les institutions (mariage, procréation), et à l'inverse on sexualise le langage (féminisation des noms de fonction, transmission du patronyme). (...)

Ségolène Royal porte rarement des pantalons. Elle a sans doute compris que ce n'est pas « en portant la culotte » que les femmes auront le plus de pouvoir, mais en gardant dans leurs jupes de mères des enfants effrayés par la seule idée de liberté. C'est sans doute par antiphrase qu'elle a appelé son site Internet Désirs d'avenir, car le seul désir qu'elle incarne est le désir maternel que les enfants ne soient pas sexuels. Elle est dans la jouissance, pas dans le désir. La jouissance d'elle-même : « Je suis si heureuse », dit-elle en apprenant son investiture. Pas prête à faire ceci ou cela pour les Français. La France, n'y pensez pas. « Je », « moi », « heureuse ». Complément d'un rêve narcissique : « c'est nous qu'on est les princesses » (...)